

— No le cherchez pas davantage. Je l'ai renvoyé à l'hôtellerie par Michel. L'homme et la bête vous attendront là.

— Fort bien, mais pourquoi diable avez-vous renvoyé mon cheval ?

— Tout simplement parce que, quoi qu'il soit fort beau, il n'a pas de fond, et que vous avez en ce moment besoin d'un coureur. Voyez ce genêt couleur de pêcheur, qu'en pensez-vous ?

— Sur ma parole, il est magnifique.

— Enfoncez-le donc sans tarder. Quand vous l'aurez essayé vous m'en donnerez des nouvelles ; seulement, hâtons-nous. Nos compagnons sont loin déjà. Ces drôles qui nous entourent commencent à nous examiner d'une façon qui n'a rien de très-rassurant.

— Auriez-vous peur, capitaine ? lui demanda le comte en riant, tout en se mettant en selle.

— Ma foi, oui. Je vous avoue, comte, que j'ai toujours une peur effroyable lorsqu'il me faut me défendre contre cette meute stupide, hurlante et affamée qu'on nomme la populace ! Ça, maintenant, de quel côté nous dirigeons-nous, s'il vous plaît ? Vous ne songez pas, j'imagine, à retourner rue Tiquetonne, quant à présent du moins ?

— Dieu m'en garde, capitaine ! répondit le comte redevenant sombre tout à coup. Vous m'accompagnez, n'est-ce pas ?

— Certes, ne le savez-vous point ?

— Je l'espérais sans oser y compter. Merci, capitaine.

— Bah ! cela n'en vaut pas la peine ; j'adore les voyages. Donc je répète ma question, où allons-nous ?

— Le Pont-Neuf, la rue Saint-Victor et la route de Fontainebleau.

— Bien, me voilà fixé. Piquez, comte. Arrière, canaille !

Les deux cavaliers s'élançèrent à toute bride : ils passèrent comme des météores à travers la foule qui s'écarta en hurlant et les acabla de malédictions auxquelles ils ne daignèrent pas répondre.

Vingt minutes plus tard ils franchissaient à franc-étrier la barrière Saint-Victor et enfilèrent la route de Fontainebleau qui n'était alors qu'un étroit sentier que la pluie détrempait et que la boue rendait presque impraticable l'hiver, mais qui, en ce moment, était lisse et uni comme une glace.

Ils continuèrent à s'avancer bon train sans échanger une parole.

Tous deux réfléchissaient.

A la montée de Villejuif, force leur fut cependant de ralentir leur allure et de faire prendre le pas à leurs chevaux.

— Ainsi nous allons ?... demanda l'aventurier, comme s'il continuait la conversation interrompue devant le Louvre.

— A Ablon d'abord, capitaine.

— Pourquoi d'abord ? Vous y avez un château, il me semble ?

— Le château de Mauvers, oui.

— Eh bien ! ne vous y arrêterez-vous pas ?

— Une heure à peine.

— Et après ?

— Après ?

— Oui.

— A la grâce de Dieu !

L'aventurier hocha la tête.

— Prenex garde, comte ?

— A quoi voulez-vous que je prenne garde, capitaine.

— A vous-même.

— Jo ne vous comprends. A moi-même, pourquoi ?

— Parce que vous êtes en ce moment votre plus terrible ennemi.

— Capitaine !

— Corbieux, je suis votre ami, je vous dois la vérité. Coût que coûte, je vous la dirai.

— Parlez donc.

— Réfléchissez bien à ce que vous allez faire, comte. Depuis hier, vous mâchez votre colère. Je ne connais point vos projets, cependant j'en ai peur.

— Vous avez donc peur de tout ! interrompit-il en essayant de plaisanter.

— Je suis comme cela. Cette nuit vous avez reçu une grave injure. Le calomniateur a été puni.

— Le calomniateur ? fit-il avec amertume.

— Le calomniateur, je le répète. De quel droit ajouteriez-vous plutôt foi aux paroles d'un misérable qui vous est inconnu, qu'à l'innocence prouvée d'une personne qui vous est chère ? Ne brisez pas à jamais trois existences par un mouvement de colère irréfléchie. Songez à votre fils, à votre femme, à vous même. Ne tuez pas votre bonheur sans retour possible. On n'accuse pas sans preuves, on ne condamne pas sans entendre.

— Les preuves, je les ai.

— Où sont-elles ?

— N'avez-vous pas entendu cet homme ?

— Calomnie, vous dis-je. Tenez, comte, vous n'êtes pas dans votre bon sens en ce moment ; il est donc inutile de discuter sérieusement avec vous, sans cela je vous dirais bien des choses.

— Quelles choses, mon ami ?

— Celle-ci, entre autres : il est évident pour moi que vous avez été victime d'un complot, préparé de longue main par un ou plusieurs ennemis.

— Des ennemis inconnus, moi ?

— Corbieux ! Avez-vous par hasard l'outrecuidante prétention de n'avoir que des amis ? Ce serait, sur mon honneur, à mourir de rire ! Comment, vous êtes jeune, vous êtes beau, vous êtes riche, vous êtes aimé, et vous vous imaginez que les envieux ceux-là même peut-être que vous avez comblés le plus de bien, vous laisseront paisiblement jouir de tous ces avantages réunis, sans essayer de troubler, sinon de détruire votre bonheur ? Allons donc, comte, vous êtes fou !

— Vous voyez le monde sous un bien mauvais jour, capitaine ?

— Ah ! corbieux, je vous trouve charmant ! et vous donc ?

— Moi ?

— Dame ! pour une calomnie, lancée après boire, dans une taverne, par le premier venu...

— Vous avez peut-être raison, mon ami, interrompit-il, mais si vous saviez combien je souffre !

— Oui, oui, je comprends cela ; vous êtes très-jeune, c'est toujours ainsi, les premières blessures sont cruelles ; mais plus tard, heureusement, le cœur se bronze, Vous n'êtes encore qu'au commencement.

— Dieu me garde d'endurer longtemps pareille torture !

— Pauvre enfant ! vous n'avez jamais souffert ; dit le capitaine avec un accent de touchante bonté. Courage, ami, soyez homme, ne vous laissez pas ainsi abattre par le premier souffle de l'adversité et surtout...

— Surtout...

— Ne condamnez jamais avant que d'avoir des preuves positives, c'est-à-dire avant que d'avoir vu, et encore !...